

# L'Église maronite, une identité prophétique et pontifex<sup>1</sup>

**Mots Clés :** *Eglise Maronite, Maronites, Eglise syriaque, spiritualité maronite, anthropologie maronite, anthropologie syriaque, histoire des maronites, identité, prophétisme, pont.*

## Résumé

A partir des cinq grands chapitres du texte synodal concernant l'identité de l'Église maronite, je vais dévoiler l'aspect prophétique et pontifex de son implantation historique et providentielle au Mont Liban, terre d'accueil et de mission monothéiste.

1. *Une Église antiochienne syriaque à patrimoine liturgique propre*
2. *Une Église chalcédonienne*
3. *Une Église patriarcale à cachet ascétique et monastique*
4. *Une Église en pleine communion avec le Siège apostolique de Rome*
5. *Une Église incarnée dans son milieu libanais, oriental (multiconfessionnel) et dans les pays de l'expansion (diaspora maronite)*

Ces cinq grands titres de l'identité maronite vont être réinterprétés à la lumière de la vie pratique des Maronites. Une nette trilogie dont le premier angle est le foyer familial en ouverture horizontale très serrée avec la terre, lieu de labeur et de sanctification, pour renouer finalement avec l'angle de la foi et de la reconnaissance en Dieu Un et Trine, à l'intérieur même d'une structure ecclésiale où Marie trouve une place prépondérante comme Mère et Reine du Mont-Liban.

---

1 . Etymologiquement, le mot est composé de *pons* (« chemin, pont ») et *-fex* de *facio* (« faire »). Le sens devient : « celui qui fait le pont [entre les dieux et les hommes]. En effet, un pont est aussi "ce qui relie. Le *pontifex* pourrait donc être aussi, de manière symbolique, celui qui établit le lien (*religio*) entre les hommes et les dieux.

Cette conférence a été donnée à Ludwigshafen, Allemagne, pendant le Symposium du quatrième dialogue Germano-Libanais : *Nation, Identité, Culture en Orient et en Occident et l'Avenir des minorités et des majorités : l'Unité dans la Complémentarité* du 4 au 7 juillet 2013.

## Texte

Le point de départ de ma réflexion sur l'identité de l'Église maronite, la mienne, est terrestre, car si l'identité est, celle-ci ne peut être définie que dans les limites des catégories spatio-temporelles de notre raison, quelque céleste que soit l'image dont elle est la copie. Toute tentative de spiritualisation ou d'orientation de l'être vers une dimension extraterrestre ne peut être, le cas échéant, que de l'ordre poétique du piétisme ou du spiritualisme léger.

Toutefois, étant donné que la question concerne une identité ecclésiale, chrétienne, celle-ci, et j'y crois fermement, est l'œuvre de l'Esprit. Elle a, d'une part, Jésus-Christ comme tête et, d'autre part, l'union avec le Père comme indubitable finalité. Certes, il n'est pas question, dans mon propos, de développer une théologie de l'Église maronite, ou une ecclésiologie maronite, il s'agit en effet d'une réflexion anthropologique et sociopolitique, d'une ecclésiologie moyen-orientale à même de mettre en exergue l'aptitude du Syriaque maronite à accueillir le divin dans sa maison terrestre et à lui offrir huile, légumes et fruits de son propre jardin. Il est possible aussi de préparer « le veau gras », longtemps soigné et nourri, pour servir à cette occasion extraordinaire, où l'Étranger qui se fait notre hôte soit dignement accueilli et hébergé. (Le veau gras n'est pas un bovin, mais une préparation de la *mounéh* comme le *kishk* ou la *labneh wzeitoun*, le *dibs* et le *bûrghûl bidfîn*, *majaddarâ*, *ma'karoun bithîneh*, *tabbouleh*, *sahn hommos*, ou *mtabbal*, *mankoushe bza'tar*, *ftyret hindbeh* ou *qors'anneh* ou *bayd bqawramâ*).

Pour concrétiser mon propos je l'ai réparti sur trois chapitres :

- Réinterpréter les cinq chapitres du Synode patriarcal concernant l'identité de l'Église maronite.
- Renouer avec la vision biblique d'un religieux charismatique sur l'Église maronite.
- Récapituler les données socio historiques dans une dialectique transversale, à même d'assurer la traversée vers l'autre, via une co-transcendance humaine, trop humaine.

### I- Le Synode patriarcal

- D'abord le Synode parle d'une *Église antiochienne syriaque à patrimoine liturgique propre*

Dans ce sens-là, l'Église syro-maronite est fidèle à la hiérarchie ecclésiale des premiers chrétiens qui ont institué cinq grands patriarcats dont celui d'Antioche. En outre, l'Église maronite est située dans un double espace : géographique et culturel. Il est indubitable, en effet, que le culturel prenne les couleurs géographiques, tant que l'humain, corps et esprit, est le fils de son milieu ابن بيئته. Le Maronite est à la fois syriacophone et arabophone, faisant en sorte que sa liturgie reflète le besoin quotidien, soucis et aspirations d'un peuple qui vit en parfaite symbiose culturelle avec ses cousins sémitiques. Le Maronite est à la fois moyen oriental et méditerranéen ; pour ce faire, il dote l'Est de la planète d'un regard particulier et lui tend généreusement et fraternellement la main en guise d'appui et de soutien, et s'arroge le droit d'établir un partenariat culturel avec l'ouest en guise d'ouverture à l'autre. Ainsi le Maronite assume parfaitement le destin punique en tant que médiateur entre les peuples, leur assurant l'*alphabet* nécessaire à la communication facile. En effet, comme toutes les communautés ecclésiales, l'Église maronite a sa couleur locale,

ainsi que son patrimoine liturgique propre, toujours en harmonie avec le patrimoine de l'Église orthodoxe chalcédonienne et de l'Église catholique *universelle*.

La présence active et dominante de Saint Ephrem dans l'ensemble liturgique maronite, renforce ce lien comme l'a bien mentionné Charles Malek, en disant que Saint Ephrem nous rassemble dans la prière qu'il a composée avec une transparence doctrinale inégalée<sup>2</sup>. Car liturgie et prière ne peuvent être en dissonance avec l'ouverture spirituelle, ni avec l'enseignement doctrinal, ni avec la tradition patristique non plus. La liturgie est, à la fois, l'expression de la vitalité de la foi dans la vie du peuple et l'ouverture culturelle au dynamisme universel de l'humanité en quête de transcendance.

Condensé de l'enseignement dispensé par les Pères à partir de leur foi et de leur expérience religieuse très avancée, cette liturgie trouve dans le *shelio*, la quiétude (*ésychia*), l'aboutissement de leur vie spirituelle, ou l'union avec le maître de la *Shekina*, le Présent Éternel, l'auteur et le sujet principal des Écritures Saintes, lesquelles forment, à leur tour, la source principale et l'essentiel de nos méditations et cadencent nos hymnes liturgiques, telles qu'elles nous ont été conservées dans le *Beit Ghazo* depuis le 12<sup>e</sup> siècle.

Cet enracinement géo-patristique joint à l'ouverture universelle, a permis au Maronite d'être avant-gardiste en matière de rénovation et d'actualisation de son corpus liturgique, varié et profond, aussi bien dans ses écrits, que dans sa musique étonnement riche dans sa simplicité, reflet de l'authenticité et du modernisme maîtrisé.

- *Une Église chalcédonienne*

Ceci veut dire que les Maronites ne sont pas schismatiques ou hérétiques dans le vocabulaire des premiers siècles, mais enracinés dans la continuité de la foi apostolique et le développement principal de l'Église universelle, adoptant et confessant, dès sa naissance, le symbole de la foi de Nicée-Constantinople et de Chalcédoine : autrement dit les Maronites ont toujours réfuté toute accusation monophysite<sup>3</sup>. D'obédience chalcédonienne, l'Église maronite a payé très cher aussi la rançon, le tribut du fanatisme religieux, chrétien d'abord et musulman ensuite. Martyre, l'Église maronite a survécu à toutes sortes de persécution locale et régionale et continue de subir l'oppression. Dès leur naissance, les Maronites, visionnaires de l'universalité, rejetaient tout compromis portant sur leur conviction religieuse et humaine au très cher prix de leur bien-être quotidien.

- *Une Église patriarcale à cachet ascétique et monastique*

Étant antiochienne, l'Église maronite voue fidélité et obéissance à son patriarche élu par le synode des évêques maronites eux-mêmes, successeurs de Maroun, l'ermite fondateur et de Jean-Maroun, le premier patriarche avec lequel elle vit en parfaite *koinonia*

---

٢. شارل مالك، به كان كل شيء، شهادة مؤمن، دار المشرق، ٢٠١٢، "مار أفرام جامع الكنيسة الأنطاكية" ٢٩٧-٣٠٦.

Il n'est pas étonnant, le cas échéant, de constater l'ouverture des Églises maronites à toutes les confessions toutes tendances confondues sans discrimination ni prosélytisme.

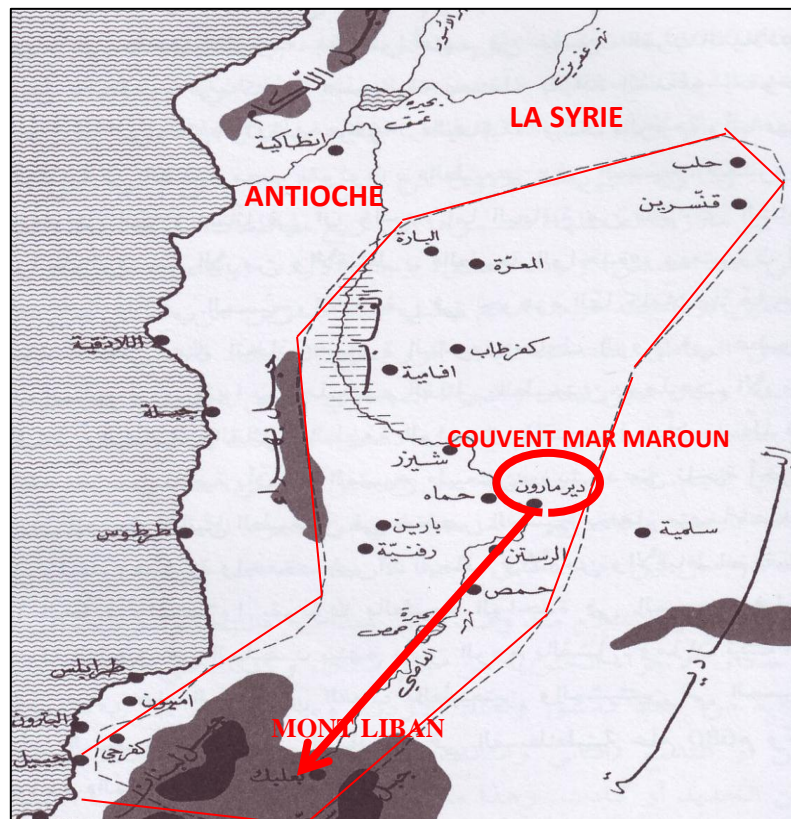
٣. Contrairement à l'hypothèse tardive de Kamal Salybi, qui considère, s'appuyant sur les dits de Guillaume de Tyr, qu'une partie des familles maronites, pendant le patriarcat de Irmiya (Jérémie) El 'Amchyti n'était pas fidèle à Rome et que des retours à la romanité ont eu lieu au 12<sup>e</sup> siècle. Or à ce moment-là, le Liban était sous l'occupation des croisades et les responsables étrangers étaient eux-mêmes divisés sur la question de la suprématie papale de Rome ce qui a exercé une influence directe sur les familles maronites، كمال الصليبي،

منطلق تاريخ لبنان، نوفل، ٢٠١٢، ص. ٩٥-٩٧. (Kamal Salybi, *Muntalaq tarykh Lubnân*)

(1 Epître de Jn 3-7). Insister sur le fait qu'elle est « à cachet ascétique et monastique » reflète le sens profond de cette *koinonia* enracinée dans la vie érémitique et religieuse très profonde.

L'Église maronite s'est formée autour du couvent de Mar Maroun à Quorosh en Syrie. Les fidèles, épris par la sainteté et le charisme du moine « hypèthre » (du grec « upaitros bios », qui veut dire la vie en plein air), ont dressé leur tente dans les alentours, pour vivre sous les lumières de sa sainteté et de sa protection. Petit à petit, l'ermitage devient couvent et le couvent un grand monastère avec une foule de fidèles qui professent la foi chalcédonienne de Maroun pour devenir finalement les chrétiens maronites, corps vivant de l'Église antiochienne, chalcédonienne et universelle.

Au sommet de sa colline, comme Saint Siméon le stylite, Maroun n'a pas adopté la mission de prêcher le Royaume de Dieu et d'instituer une Église. Par contre, il a été choisi pour être le chef spirituel, le prophète de sa communauté. Il n'a pas enseigné comme Ephrem, Isaac et les autres Pères de la foi ; il a témoigné de son amour infini et de son attachement indéfectible à l'Église universelle. Tout cela a été suffisant pour créer un environnement de sainteté religieuse marqué par l'illumination de ses vertus. Ainsi les Maronites ont été bâtis sur ce roc de foi, successeur de Pierre.



L'espace de vie des Maronites vers le 10<sup>e</sup> siècle et le déplacement vers le Liban<sup>4</sup>

- *Une Église en pleine communion avec le Siège apostolique de Rome*

C'est à partir de cette appartenance ecclésiale de l'esprit prophétique de son fondateur que l'Église maronite déclare ouvertement son attachement organique et doctrinal à l'Église catholique universelle. Tout au long de son histoire, tourmentée par maintes

<sup>4</sup> Kamal Salybi, p. 38

épreuves, l'Église maronite était toujours proche de Rome et en perpétuelle communication avec les prélats de l'Église Catholique, dont elle cherchait le soutien moral et humain. L'ouverture du Collège maronite à Rome, au 16<sup>e</sup> siècle, a beaucoup aidé dans ce sens-là, au moment où la région passait par des crises sociopolitiques bien aiguës.

Cependant, malgré notre confession de foi en l'Église une, catholique, sainte et apostolique, l'Église maronite jouit d'une importante marge de manœuvre en matière de liberté dans la gestion de son corps ecclésial, dans la liturgie et dans les nominations sacerdotales, et dans d'autres distinctions orientales, notamment dans le mariage des prêtres.

- *Une Église incarnée dans son milieu libanais, oriental (multiconfessionnel) et dans les pays de l'expansion (diaspora maronite)*

Ce cinquième point est à mon sens le plus important, d'autant plus qu'il peut, seul, refléter la distinction de l'Église maronite qui devient substantiellement, historiquement et spirituellement, attachée à un pays, le Liban, pour en mériter toute la gloire promise par les prophètes de l'Ancien Testament.



D'abord, le chiffre cinq est le symbole maronite par excellence. Il est vrai que tous les Catholiques font le signe de la croix avec les cinq doigts, mais chez nous, les Maronites se distinguent en cela des Orthodoxes qui utilisent seulement trois doigts.

Ensuite, la traversée vers le Liban n'est pas fortuite. Plusieurs fois chanté dans la Bible, le Mont Liban est la terre promise des Maronites qui font la traversée d'une plaine riche et fertile mais dangereuse, vers une montagne rocheuse mais belle et paisible.

Terre d'accueil depuis l'antiquité, le Liban devient maronite depuis le 6<sup>e</sup> siècle. Sa Béatitude, le Cardinal Mar Nasrallah Sfeir se réfère conjointement à Mgr Hayek et à Mgr Mourani pour affirmer que « Le Liban, la terre libanaise, forme un centre d'appui. Les



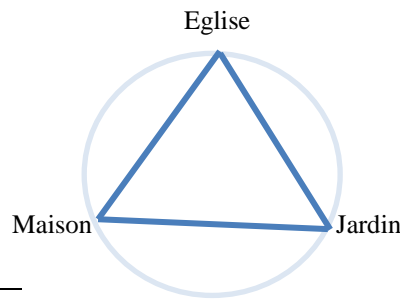
Maronites ont écrit leur première et véritable histoire, non dans des livres en papiers périssables mais dans le livre de leur terre qui est une terre de don, de dévotion et d'autodéfense, étant donné qu'elle est l'expression la plus importante de leur indépendance, l'horizon unique de leur vie et la verticalité temporelle qui délimiterait la terre libanaise-maronite dans ses frontières géographiques naturelles à même de brancher la terre sur le ciel pour lui donner la marque de la sainteté »<sup>5</sup>. En effet, les Maronites ont su comment s'identifier au pays des Cèdres et en être les meilleurs représentants, ouvrant leur modeste habitation à tout réfugié qui cherche un asile accueillant, partageant *labneh wzeitouni*, dans l'espoir d'accueillir un prophète qui multipliera leurs biens, afin que l'huile ne manque pas à leurs jarres.

C'est cet enracinement dans la terre généreuse qui a conféré aux Maronites la puissance et le courage de vivre leur mission et d'être installés partout dans le pays dans une cohabitation exceptionnelle avec toutes les communautés existantes. Il est rare de trouver deux autres confessions différentes qui vivent ensemble dans un même village, sans qu'il n'y ait un Maronite. Courageux, ouverts, à vision essentiellement patriotique, témoins de l'esprit évangélique, les Maronites ont eu le mérite de créer le Liban moderne, le Liban indépendant, souverain et libre.

## II- Renouer avec la vision biblique d'un religieux charismatique sur l'Église maronite

Quand j'ai envisagé de faire ce travail, je me suis référé spontanément à l'un de mes anciens professeurs d'histoire et d'exégèse biblique, le regretté Louis Khalifé, qui prêchait partout sa vision Libano-maronite dans une conception triadique très intéressante et qui révèle, à mon avis, le fondement géo-historico-adamique de l'identité en question.

Pour Khalifé, le Maronite est trois fois attaché à l'espace et chaque fois d'une manière différente, pour faire en sorte qu'il arrive à se retrouver en même temps tout entier dans les deux autres. Autrement dit, sa maison, son jardin, et son Église forment un triangle équilatéral circonscrit, où chaque angle, chaque point sur le cercle alternent effet et place avec les deux autres, afin de déjouer le principe de causalité, laissant le champ libre au retour triadique de l'identité sujet-objet.



<sup>5</sup>. وفي باب "الارض ولبنان الميثاق"، يعود غبطته إلى كلّ من المونسنيور ميشال الحايك وسيادة المطران حميد موراني ويستشهد: "... هناك مركز ثقل ( Centre de gravité) معدّ لتأمين وحدة الموارنة والمحافظة على تماسكهم، وهذا المركز هو لبنان. ولقد كان هدف البطارقة التاريخي في نقل مقرّاتهم فوق الجغرافية اللبنانية من كفرحي إلى يانوح إلى إيليج إلى قنوبين إلى بكركي بالإضافة إلى المستلزمات الأمنية، تأكيداً ومباركة هذا الزواج الذي لا انفكاك فيه والذي يقوم على الحبّ بين الماروني وأرض لبنان" (الأب ميشال الحايك، "الكنيسة المارونية والأرض"، بالفرنسية، المؤتمر الماروني، ١٩٨١). فالمارونية كتبت تاريخها الحقيقيّ الأوّل، لا في كتب من ورق، بل في كتاب أرضها إذ جعلتها أرضاً للعطاء وللعبادة وللدفاع عن الذات. " فهي التعبير الأهمّ عن استقلالية الموارنة، وهي أفق حياتهم الوحيد" (أنطوان حميد موراني، من كلمة له في المؤتمر المارونيّ العالميّ الأوّل في المكسيك، شباط ١٩٧٩، أو من كتابه الوجدان التاريخي الماروني بين القديم والجديد، ص ٦٧). لقد كان الزمن المارونيّ الأوّل زمنًا عاموديًا، أي زمن الأرض اللبنانية المارونية بحدودها الجغرافية الطبيعية ولهذا ربطت المارونية أرضها بالسماء وأدخلتها في إيمانها وأعطتها بالتالي سمة القداسة. لقد صارت أرض لبنان أفقًا ومنطلقًا للموارنة، وهذا يعني الربط المحكم بين أرض لبنان وتاريخ الموارنة... " غبطة البطريرك الكاردينال مار نصرالله بطرس صفير، رسالة إلى الطائفة المارونية لمناسبةيوبيل ١٦٠٠ على وفاة القديس مارون وصوم سنة ٢٠١٠.

Dans sa **maison** très simple et modeste, le Maronite prépare la nouvelle semence, élève le bétail, prie matin et soir en famille devant le petit autel soigneusement décoré et fleuri dans la salle de séjour *al dâr*, en l'honneur de la Vierge Marie qui bénit sa maison en tant que patronne et mère. En été, il est abrité sous l'ombre de son petit vignoble qui tapisse murs et toit, pour faire en sorte que l'espace ainsi investi, en trois dimensions et au maximum, soit le modèle par excellence de l'harmonie établie entre l'homme et la nature, entre la terre et le ciel.



Maisons libanaises région de Jebbét Bcharré

D'autre part, l'**Église** n'est pas une cathédrale pour les gens riches ou pour l'élite qui sait déchiffrer symboles et formes géométriques dans une architecture complexe supposée refléter luminosité sacrale et transcendance divine. L'Église maronite est une grande maison carrée, qui se distingue des autres maisons seulement par le clocher qui annonce l'hospitalité du divin dans notre maison terrestre. Souvent on y reste pour veiller toute la nuit devant le saint-sacrement ou pour assurer une neuvaine quelconque susceptible d'impliquer le divin dans la vie quotidienne. Ce genre de prière collective est souvent accompli en faveur du rétablissement d'un malade, du repoussement des calamités et des catastrophes naturelles, ou en vue d'une bonne moisson. En effet, l'Église occupe la place centrale de l'espace public, lieu où se déroulent toutes sortes de manifestations publiques, culturelles, agricoles et sociopolitiques. Elle assure la continuité de l'ouverture spatiale où les villageois sortent dans des processions liturgiques, pour élargir la propriété spirituelle de tout un chacun, aiguissant le sens propre du moi collectif, le nous, à qui revient la propriété des lieux et où justice et équité règnent en souveraines.



Eglise St Antoine de Padoue à Mayrouba 19<sup>e</sup> siècle

Enfin, la **terre, jardin** de richesse naturelle, est toujours le lieu de labeur, maison et église. Dès le premier chant du coq, chapelet à la main, le simple paysan commence sa journée par la prière. De retour le soir, il passe par la petite chapelle implantée au sein même de ses champs pour faire bénir une récolte qui nourrirait ses enfants. Souvent cette chapelle est dédiée au saint ami de la nature comme Challita, à Antoine ou bien à Marie, Notre Dame des semences, de la récolte et des vendanges. Marie est chantée trois fois l'année, comme le dit cette simple mais combien profonde et expressive hymne composée sur la mélodie *pshto* ou la simple :

« La rosée se répandit sur toute la région (ou semences) d'Ephèse, quand Saint Jean  
Déposa le livre de la Sainte (Vierge) dans lequel il était écrit :  
*Que la mémoire de la Bénie soit célébrée trois fois l'an :*  
*en Janvier sur les semences*  
*en Mai sur les épis ;*  
*et en Août sur les raisins*  
*qui symbolisent le sacrement de la vie ;*  
*bénissez-le » 6*

٦. "حَجْدُهْ أُوْحَا؛ وَفَقَصَهْ هَالَا؛ وَهَا وَهَلَا. مِمَّ أَمْسَهْ حَنْدُ نَسَسْ صَلَا حَمَّعَدَا وَصَلَا حَهْ وَهَلَا؛ وَهَجْبُهْ وَهَجْبَا لَكَا رَحْبُ حَعِيدَا. حُنْمُ نَهَلَا حَلَا رَجَا هَلَا حَلَا حَلَا. هَلَا حَهْ نَهَلَا حَلَا حَنْطَا وَوَارَ سَنَا رِبَ حَهْ. حَجَهْ. "؛ الشحيم الكبير، ص. ١٣٨  
"هللوا / احضروا وجه الأرض والكون غنى / في تذكرك العذراء أوصى يوحنا / هتوا البتول ثلاث مرّات / عبر الفصول وافهموا الآيات / بالزرع في كانون، القمح في أيار / تم الكرم في آب، ثلوث أسرار / هللوا، رمز للحياة." لحن فشيظو في مساء الأربعاء للشحيمة المارونية، الكسليك ١٩٨٢، ص. ١٠٥

Il est fort intéressant de signaler que pendant l'une des visites apostoliques au Liban au début du siècle dernier, en 1908 plus précisément, on raconte que dans maints villages de la région de Baalbeck, les villageois, à majorité des paysans, agriculteurs, n'avaient pas le temps de laisser leurs jardins pendant la récolte pour aller assister à la messe, alors un moine prêtre faisait la navette d'un endroit à un autre pour célébrer la messe dans les champs avec eux.





Chapelle St Charbel à nib'il qanâ, Hrajel

### III- Récapitulation

Dans ces trois lieux d'habitation, d'élévation spirituelle et de labeur, le Maronite subjugué notre attention sur l'humain, cet adamite moyen-oriental qui, dans sa manière de changer, de coordonner et de réécrire l'histoire de l'image, réussit à faire resurgir de la poussière une lumière divine, susceptible de sculpter sur la pierre philosophale l'épopée du simple paysan qui ouvre sa maison à l'envoyé de Dieu, afin que ciel et terre forment une et une seule demeure pour tous.

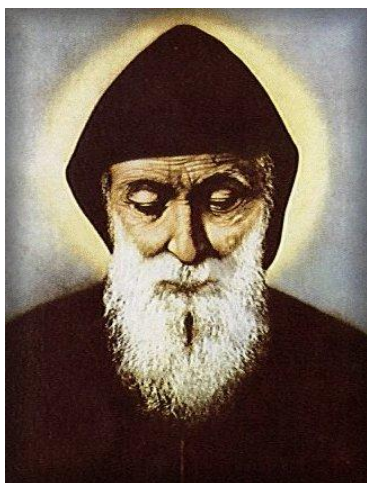
L'histoire, le peuple et la terre nous ont donné trois figures emblématiques qui incarnent à merveille cette triade spatiale, havre de sécurité et d'autodéfense : saints Charbel, Nehemtallah, et Estéphan. Les trois étaient des moines qui conjuguèrent tous les jours *ora et labora et habita* et qui se distinguaient par leur orientation vers l'un et l'autre angle du triangle circonscrit : dans sa solitude, Charbel est l'icône de l'humanité, l'Eglise en méditation et symbole du Christ médiateur par excellence entre ciel et terre, d'autant plus qu'il prolongeait sa prière dans le jardin de son ermitage avec l'aide de ses frères les moines ermites. Nehemtallah est la figure du maître de la maison, de l'intellectuel, l'habile intendant, l'assistant général qui assume dans la dialectique transversale entre ciel et terre, à l'intérieur même du couvent et de l'Ordre, toute la splendeur du social racheté. Il est ainsi la figure du Maronite, homme de prière, de culture, de science et de gestion. Estéphan est l'icône du simple jardinier qui réconcilie à sa manière ciel et terre, en faisant de cette

---

جاء في كتاب الأب أنطوان مقبل، دير مار أنطونيوس-قزحيا، جوزف رعيدي للطباعة، ٢٠٠٠، صفحة ١٦١ :

في ١٨١٦/٨/٥ منح السيد البطريرك (يوحنا الحلو) رئيس دير قزحيا، الأب برنردوس الغزيري وخلفاءه، تفويضًا رسوليًا هذه حرفيته: " ... من خصوص أولادنا كهنة دير قزحيا يقتضي لهم إرسالات إلى محلات بعيدة ومفتقرة بمباشرة استعمال الأسرار بالاحترام لعدم وجود كنائس ببعض محلات. فمن ثم سمحنا لرئيس دير قزحيا وأي من كان رئيس على هذا الدير أن كون له الإذن يعطي للكهنة الذي يلزم له الإذن أن يقاس في البيوت حيث لا يوجد كنائس وبأي محل كان حيث لا يكون خطر على الأسرار". (أرشييف دير قزحيا).

dernière une habitation spirituelle et un lieu de prière et d'élévation avec Marie Notre Dame des semences, Notre Dame du Liban. Il incarne ainsi le sort du Maronite rattaché à sa terre, le pays des cèdres. Dans les trois figures, nous déchiffrons les trois mouvements de la dialectique transversale, pouvant pousser dans la co-transcendance tous les esprits assoiffés d'absolu : le mouvement vertical de la prière méditative ascendante, de la grâce d'humanisation divinisée ; l'horizontal de la vie communautaire en perpétuel échange dans la prière et le travail ; et, enfin, l'autre mouvement vertical qui valorise la relation d'appartenance à la terre, tout en approfondissant le sens de l'existence adamique dans la participation active à la création.



Charbel en extase



Nehemtallah prie dans sa chambre



Estéphan nous regarde en face

Il est fort intéressant, en fait, de remarquer que cette figure triadique de l'habitation maronite est le condensé d'une ancienne tradition longtemps méditée et chantée par les Pères de l'Église syriaque, notamment Saint Ephrem, Aphraate, Isaac de Ninive, Joseph Hazzaya, Jean de Dalyatha et autres. Il s'agit, d'après Aphraate, de l'habitation corporelle *pağronoyê*, psychique *rûhâ napshânîtà* et céleste *rûhâ smayyânâitâ* ; alors que pour Ephrem il est question du corps *pağrâ*, d'âme *napsâ* et d'entendement *ré'yânâ* ou *hawnâ*<sup>7</sup> ; ce qui nous laisse conclure que la véritable habitation, la véritable structure

7. A noter que *pağrâ* est utilisé ici pour insister sur l'aspect corporel terrestre ou matériel, par opposition au *Gûsmê* qui désigne le corps sans matière sensible. Toujours est-il que si, pour Ephrem, il pourrait y avoir une certaine distinction de niveau entre les trois degrés, il y a toujours réciprocité et complémentarité entre l'un et l'autre, comme il dit : « l'âme l'emporte sur le corps *pağrâ* ; l'esprit *rûhâ* est plus que l'âme *napsâ*. L'âme embellit le corps et le *ré'yânâ* (l'entendement) donne sa beauté à l'âme. » Enfin, l'héritage d'Évagre le Pontique reste vivant et d'une influence remarquable sur la pensée syriaque, notamment quand il parle de « corps subtils » ou des trois autels ou trois formes différentes de l'activité intellectuelle. Cf. Robert BEULAY, *La lumière sans forme, Introduction à l'étude de la mystique chrétienne syro-orientale*, Chevetogne, Belgique, p. 24-33.

Joseph Hazzaya donne la même trilogie anthropologique : «1) A la première étape, qui est celle du corps (*pağranūtū* <sup>فَجْرَانُوتُ</sup>), se rattachent des pratiques extérieures, jeunes, veilles, ainsi que la prière centrée sur la psalmodie et les lectures. Ceci correspond à la vie cénobitique et est symbolisé par l'Exode des Israélites hors d'Égypte (c'est-à-dire du monde) et leur traversée du désert; cette étape représente l'état d'un serviteur soumis aux commandements.

anthropologique maronite est celle de l'esprit dans ses différentes pérégrinations intellectuelles actives. L'esprit, créé à l'image de l'invisible, est capable d'habiter sa saisie des limites spatiotemporelles, pour faire en sorte que la terre dont est tiré le corps sensible *paḡrâ* devienne céleste ou subtile *gûsmê*.

*Beit Maroun* n'est pas, le cas échéant, la demeure monastique du saint fondateur, son ermitage, mais sa véritable Église : peuple, maison et terre. *Beit Maroun*, comme *beit Israel* ou *beit Daoud*, ne signifie pas seulement l'élection et le rôle singulier que vont jouer les Maronites dans l'histoire des chrétiens et de toutes les communautés du Liban et du Moyen-Orient, diffusant leur rayonnement culturel et spirituel dans toute la région, mais pour dire qu'il s'agit déjà d'un véritable lieu de la *Shékina* divine, progéniture spirituelle du Saint fondateur<sup>8</sup>.

Le rôle de *Ahl el Beit* est prophétique dans le sens qu'il est appel au témoignage authentique, dans un milieu hostile, mais très riche dans sa diversité culturelle, linguistique, religieuse et ethnique. Le rôle du prophète ne se limite pas à être un visionnaire futuriste. Il est celui qui exhorte au retour à l'enseignement des Pères dans la foi, au risque de se dessécher si on est coupé de ses racines ou d'errer, de se fourvoyer dans les méandres du pluralisme confessionnel désordonné. Le prophète est celui qui rassemble sous l'égide de la bonne foi qui réconcilie avec la nature et qui s'efforce de libérer l'homme et de l'élever au statut de fils héritier capable de dialogue et d'ouverture. Les Pères du Synode étaient si conscients de l'ampleur de ce rôle, qu'ils ont insisté sur la présentation des *principaux éléments* de l'identité maronite comme *fondements* de sa *mission*, et de sa *vocation* visant clairement l'*engagement œcuménique* de l'Église maronite<sup>9</sup>.

« Ce que Maroun a voulu, avant toute chose, c'est de faire de cette terre un espace spirituel. Le projet des Maronites est un projet de libération de l'homme dont le symbole par excellence est le Liban. Il s'agit d'un projet pilote élevé au niveau des trois continents pour concrétiser le sort de l'Orient, des gens qui souffrent, des marginalisés et des persécutés dans leur liberté. »<sup>10</sup>

---

2) Ensuite, l'étape de l'âme (*naḡṣanūtā* نَجْصَانُوتَا) appartient spécialement à la vie solitaire; elle est concernée par-dessus tout par la pratique des vertus intérieures, en particulier l'humilité. La transition de l'étape du corps à celle de l'âme correspond à la traversée du Jourdain par les Israélites, et le combat avec les démons qui s'en suit reflète le combat des Israélites avec les habitants de la Terre promise. Cet état est celui d'un ouvrier qui attend son salaire journalier. Le but en est la «limpidité» ou «transparence» (*ṣafyūtā* صَفْيُوتَا) et cette étape correspond à la «contemplation naturelle» (*physiké theoria*, φυσικη θεωρια) d'Évagre et à l'«illumination» (*Ellampsis*, ελλαμψις-) de Denys.

3) A la troisième étape, celle de l'esprit (*rūḡhanūtā* رُوحَانُوتَا) se rapportent principalement les activités de l'esprit; elle constitue l'entrée dans la «perfection» (ou «pleine maturité» *gmīrūtā* et représente «la glorieuse Sion». Cet état est celui d'un fils (et non plus celui d'un serviteur ou d'un ouvrier) et le trait le plus caractéristique en est la vision de la lumière sans forme de la Trinité et du Christ ressuscité. Cette étape correspond à la *theologia θεολογια* d'Évagre et à l'« unification » (*henōsis*, ενωσις) de Denys.

Sébastien Brock, *La prière et la vie spirituelle selon les Pères Syriaques, Parole de l'Orient* 26 (2001), p. 255-256

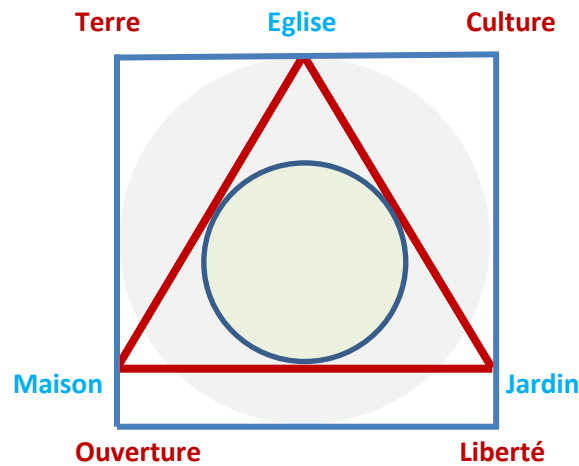
8. Jean Akiki, *Les fins politiques de la prière*, PUSEK, 2010, p. 67-79.

9. **Synode patriarcal**, « introduction », 2006.

10. البطريرك صفيّر، رسالة الى الطائفة المارونية لمناسبة اليوبيل ١٦٠٠ على وفاة القديس مارون وصوم سنة ٢٠١٠.

Le « maronitisme » serait ainsi un mouvement culturel, rénovateur qui fut lancé par Mar-Maroun en vue de libérer l'homme et d'embraser sa passion de Dieu et de liberté, afin de pouvoir jouer son rôle évangélique au service de son entourage multiconfessionnel<sup>11</sup>.

Conscients de leur rôle culturel et spirituel, les Maronites assument la médiation entre Occident et Orient et entre les communautés orientales elles-mêmes. Si j'ai signalé, plus haut, que les Maronites sont les seuls qui vivent en cohabitation normale avec toutes les autres communautés au Liban et dans le monde, cela revient indubitablement à leur culture férue de passion, de liberté, d'ouverture et d'attachement à la terre. Le carré se substitue au cercle pour encadrer la triade où se dessine parfaitement la figure identitaire vis-à-vis de soi-même et de l'autre et où la mémoire collective absorbe l'individuelle, la reconstitue dans le mouvement tridimensionnel et la crée de nouveau, prophétique et *pontifex*.



١١ . من المهتم، في هذا الاطار ذكر خلاصة تفكير كمال الصليبي، البروتستانتني، حول الهوية المارونية إذ يقول : "فالموارنة الذين تمكّنوا عبر العصور، وهم الشعب الصغير، من المحافظة على هويتهم التاريخية عن طريق الثبات في الموقف، والكفاح المستمر ضدّ الجور والتعلّم من الأخطاء، والحكمة في انتقاء الأصدقاء والحلفاء، والاستعداد للتفاهم مع الغير، والوفاء لكلّ من مدّ إليهم يوفّاً يد المساعدة وأظهر نحوهم التفهّم والعطف، تمكّنوا في الوقت ذاته، دون سابق تصوّر أو تصميم، من المحافظة على حقّ الإنسان في الحرية والعيش الكريم، ومن المساهمة في خلق وطن يضمن هذا الحقّ لأبنائه. والجمهورية اللبنانية التي تجتمع اليوم بين اللبنانيين على اختلاف مذاهبهم ونزعاتهم تستمرّ، عن وعي، في حمل الرسالة التي حملها الموارنة في الماضي تلقائياً. وقد تأتي ظروف بعد تسمح اللبنانيين بأن ينقلوا هذه الرسالة إلى غيرهم." كمال الصليبي، الموارنة، صورة تاريخية، دار نلسن،

٢٠١١، ص، ٩٦-٩٧

« Les Maronites, ce petit peuple, qui ont pu, tout au long des siècles, sauvegarder leur identité historique du fait qu'ils ont été persévérant dans leur position, dans une lutte permanente contre l'injustice, dans le fait de tirer les leçons des erreurs, d'avoir la sagesse dans le choix des amis et des alliés, la disponibilité de dialoguer avec les autres, de rester fidèles à ceux qui les ont aidés, d'une manière compréhensive et compatissante, ils ont pu, en même temps et sans préméditation quelconque, conserver le droit de l'homme à la liberté et à la vie honorable avec une incontestable contribution à la création d'une Patrie qui garantit ce droit à ses citoyens. La République libanaise, qui réunit aujourd'hui les Libanais de toutes les confessions confondues, continue, consciemment, à porter le message des Maronites. Un jour viendra où l'opportunité serait ouverte aux Libanais de transmettre ce message à d'autres. » Kamal Salibi.



## Références bibliographiques

### Ouvrages consultés

- AKIKI Jean, *Les fins politiques de la prière*, PUSEK, 2010.
- BEULAY Robert, *La lumière sans forme, Introduction à l'étude de la mystique chrétienne syro-orientale*, Chevetogne, Belgique, p. 24-33.
- Synode patriarcal, « introduction », Bkerke, 2006.
- الأب أنطوان مقبل، دير مار أنطونيوس-قزحيّا، جوزف رعيدي للطباعة، ٢٠٠٠
- شارل مالك، به كان كلّ شيء، شهادة مؤمن، دار المشرق، ٢٠١٢، "مار أفرام جامع الكنيسة الأنطاكيّة"
- كمال الصليبي، منطلق تاريخ لبنان، نوفل، ٢٠١٢
- البطريرك صفيير، رسالة الى الطائفة المارونية لمناسبة اليوبيل ١٦٠٠ على وفاة القديس مارون وصوم سنة ٢٠١٠

### Périodiques

- BROCK Sébastien, « La prière et la vie spirituelle selon les Pères Syriaques », in *Parole de l'Orient*, n° 26, 2001.